

René Lew
Le 23 Février 1992
Colloque Lysimaque
L'Acte psychanalytique

« Aussi bien l'acte lui-même ne peut-il fonctionner comme prédicat. »¹

Cet abord négatif de l'acte, en ce qu'il interroge le clinicien, nécessite l'Autre-position, qui fait passer du lit à la déambulation : celle du péripatéticien. Lacan se réfère ici aux Catégories d'Aristote - et à leur mise en exercice dans le syllogisme.

Pour que l'acte ne soit pas prédicat, mais soit néanmoins imputable « au sujet qu'il détermine » (entendons bien : pas « qui le détermine »), il convient de reposer de nouveaux termes toute l'*inventio medii*, c'est-à-dire tout le système de production du terme moyen du syllogisme. Lacan répond quant à lui par le moyen (c'est le cas de le dire) de l'objet *a*, mais n'allons pas trop vite.

La difficulté réside déjà dans les *Premiers Analytiques*, avec la définition du terme moyen. Lukasiewicz en donne une critique précise.²

1) Tout d'abord, à propos de l'omission des termes singuliers par Aristote, Lukasiewicz fait trois remarques qui aboutissent à une seule conclusion : Aristote « éliminait précisément de son système tous les termes qui, d'après lui, ne peuvent à la fois être sujets et prédicats de propositions vraies ».

2) « Aristote et ses disciples péripatéticiens n'ont pas été des formalistes. »

3) Passons sur le rappel des oublis dans la division systématique des syllogismes.

4) Venons-en à la définition des termes majeur, moyen et mineur.

Dans le syllogisme de première figure, dit *Barbara* :

Si tout B est A
et si tout C est B,
alors tout C est A.

Aristote appelle moyen le terme qui est contenu lui-même dans un autre terme, et qui contient un « autre terme en lui, et que sa position aussi rend moyen ». Il pense cette définition valable pour tous les syllogismes de première figure, or elle ne l'est que pour ceux du mode *Barbara* formulés en termes concrets et dont les prémisses sont vraies.

Par exemple :

Si tous les oiseaux sont des animaux
et si toutes les corneilles sont des oiseaux,
alors toutes les corneilles sont des animaux.

Mais si l'on ne s'occupe plus des relations d'*extension* entre les variables, on peut obtenir :

Si toutes les corneilles sont des oiseaux
et si tous les animaux sont des corneilles,
alors tous les animaux sont des oiseaux.

¹ J. Lacan, Compte-rendu du Séminaire « *L'acte psychanalytique* », in *Ornicar* ?n° 29, p. 19.

² In *La syllogistique d'Aristote*, trad., Armand Colin.

Les relations d'extension sont les mêmes dans les deux exemples, mais le moyen terme change. C'est dire que l'explication particulière du moyen terme chez Aristote ne convient pas. En pratique, il traite le prédicat de la conclusion comme le majeur et son sujet comme le mineur. Or, dans le troisième exemple, le majeur « oiseau » possède une extension inférieure à celle du mineur « animal ».

La solution proposée par Jean Philopon est valable encore aujourd'hui : pour adopter une règle commune pour toutes les figures, il faut accepter une pure convention. En l'occurrence, c'est ce qu'on a déjà dit : le majeur est le prédicat de la conclusion et le mineur son sujet. Cela permet d'insister sur la détermination par convention et non par nature des termes considérés.

C'est pourquoi, l'on ne saurait construire un syllogisme en Barbara pour prédiquer le psychanalyste.

Si tout B (acte) est A (psy) et si tout C est B (acte), alors tout C est A (psy).	Si tout psychanalyste se détermine de son acte et si l'acte est X, alors tout psychanalyste se détermine de X.
---	--

Car alors ce syllogisme serait de pure convention. Les variables de ce syllogisme Barbara peuvent être impliquées autrement ; par exemple :

si l'être psychanalyste (B) se détermine de son acte (A)
 et si X se détermine de l'être psychanalyste,
 alors X se détermine de l'acte psychanalytique.

L'interférence est grossière qui permettrait, par voie de récurrence nécessaire, de déterminer l'acte d'une qualité d'ores et déjà posée. Ici le prédicat domine l'acte, mais aussi l'être psychanalyste.

Voilà pourquoi Lacan non seulement propose de repenser toute l'élaboration du moyen terme, mais encore de reconsidérer nos a priori syllogistiques pour les faire gouverner par d'autres catégories, autrement dit d'échapper au syllogisme. A défaut, même dans les autres cas de syllogisme, on n'échapperait au prédicat que pour mieux en dépendre, dans un effet de code qui pose les attributs du psychanalyste comme déjà-là.

Or l'effet de signifiante S_1 y coupe, à ne valoir qu'en acte, dirai-je, dans l'actualité de sa mise en exercice, et surtout : pour ce qu'il produit en s'en trouvant produit (selon ce qu'indique le mathème du discours psychanalytique).

Le psychanalyste ne se définit pas, il se produit, il se fait produire (référence à l'indication lacanienne de la pulsion selon un *se faire*) : le psychanalyste se fait produire, mais pas avec l'Autre — ici présent : le psychanalysant —, mais avec leur entregent (au sens étymologique), l'objet *a*.

*

La logique temporelle que Lacan signale à cet égard intervient précisément comme production : moment électif de la coupure, de la passation, du passage — de la passe.

L'objet *a* est le médium dont s'affiche le passage à ... dont se produit l'analyste.

Et l'objet *a* s'assure de l'universel et, par là-même, il assure paradoxalement la rupture d'avec le *tout* (puisque l'universel peut se résoudre en un *aucun*). Cela n'opère que depuis une mise en correspondance de la jouissance et des quantificateurs, c'est-à-dire en

une autre valorisation de ce qu'est jusqu'alors le lien du prédicat au sujet, soit : que la jouissance-toute cède la place à ce qui n'est pas-tout jouissance. Et ce qui en devient une jouissance pas-toute s'articule d'abord du fait de l'interdit porté sur le tout, qui en tant que Mère aguicherait le sujet, n'était la castration (autant celle du sujet, que celle de la mère). C'est une jouissance pas-touche.

Pour aborder ce faire Autre, Lacan précise que, sous cet angle de la castration, le terme moyen n'est mis au jour qu'en ce qu'il manque et que de cet *a*, qui s'appréhende de suppléer au (- ϕ), vient après coup s'assurer « ce qu'on appelle avoir fait de la castration sujets ».

Dans le rapport à l'Autre, le terme même de la mise en continuité (Φ) manque, et par principe, puisqu'il est le trou dont s'organise (mœbiennement) la continuité.

Dans l'acte psychanalytique, il n'est pas question d'user de jouissance phallique (mais ailleurs la porte est ouverte : tant qu'on veut, si on peut), par contre ce que l'en-moins laisse en compte est ce qui s'avère interdit directement : jouir de la mère — comme si du rapport sexuel consistait. Le mode de raisonnement aristotélicien fonctionne ici — en termes d'extension.

Si jouir de la mère assure le rapport sexuel
et si jouir de la mère n'est pas interdit,
alors le rapport sexuel n'est pas interdit.

Autrement dit, en mettant la négation hors syllogisme : le rapport sexuel n'existe que de l'interdit.

D'en parler construit le savoir qui supporte l'objet *a* — lui-même « en formation » à l'endroit de ce savoir — lui aussi enjeu d'appropriation et même d'exploitation. Ici — autour du savoir — jouissance, transfert et pulsion de mort étayent l'institution dans des termes syllogistiques — c'est-à-dire mal barrés — et dont l'écriture nécessite leur révision.

L'éthique de la psychanalyse consiste dans cette révision de la syllogistique selon, comme cela a été rappelé, une logique modifiée, et modifiée en des termes qui reconnaissent proprement la menace que l'inconscient (prédiqué de castration) fait peser sur le sujet. Là se saisit qu'un effet d'anéantissement menace le sujet selon toutes les erreurs effectuelles dans cette logique, que ces erreurs soient le fait des institutions (jusqu'au camp d'extermination) ou du psychanalyste pris singulièrement à vouloir lui aussi cadrer l'analysant.

*

Pour reprendre les choses selon des « catégories » plus adéquates à l'indécidable qui supporte le rapport sexuel (en soi impossible à inscrire selon les données du syllogisme) — indécidable qui donne comme ni démontrable ni réfutable le biais qu'utilise le sujet pour passer outre l'interdit de jouissance —, il nous faut reconsidérer l'accès que la topologie offre à une mise en scène du signifiant qui soit autre chose qu'une imbrication d'extensions.

L'acte, spécifié comme interdit, qui donnerait accès à jouir (de la mère) ne se présente tel (interdit) qu'afin que n'entre pas en ligne de compte l'impossibilité d'inscrire de toute façon le rapport sexuel : le moyen terme manque — purement et simplement.

La psychanalyse se passe d'objet transitionnel, même si dans l'instauration d'un rapport subjectif au langage un certain objet *trans*, pour chacun, fait figure d'objet *a*.

Dans tout cela, pas d'autre intérêt que de maintenir une figuration (les moyens de la mise en scène) de la négativité dont procède toute logique, y compris la logique du sujet ; le sexuel fait figure de logique, c'est-à-dire que le sexuel figure la logique.

Mais entendons bien, afin de ne pas retomber dans les ornières de la logique classique : il s'agit là d'une logique *en train de se faire*, à tout moment, et dont il serait vain de penser

l'achèvement sinon en ces termes d'ouverture.

L'imparfait qui anime certains propos de Lacan, surtout comme temps de l'indicatif, en donne une idée : « la parole n'advient que de ce que l'acte était là. Entendons : était là un peu plus, ne fût-elle pas arrivée, était là à l'instant qu'elle arrivait enfin ». Dit autrement : un peu plus l'acte était là. Reste à savoir : puisqu'il n'était pas là d'avant, l'indécidable persiste à ce qu'on ne sache pas s'il fut là de fait, et en vrai.

Un savoir de l'acte ne saurait procéder que de cet indécidable. L'envers est ce que Lacan appelle « se refuser au prédicat », mais au profit de l'être.

« Tout ce qui s'est articulé de l'être suppose qu'on puisse se refuser au prédicat et dire *l'homme est* par exemple sans dire quoi. Ce qu'il en est de l'être est étroitement relié à cette section du prédicat. Dès lors, rien ne peut en être dit sinon par des détours en impasse, des démonstrations d'impossibilité logique, par où aucun prédicat ne suffit. Ce qui est de l'être, d'un être qui se poserait comme absolu, n'est jamais que la fracture, la cassure, l'interruption de la formule *être sexué* en tant que l'être sexué est intéressé dans la jouissance. »³

Dans cette difficulté qu'on éprouve à déterminer le prédicat, le pari de Lacan — qui ne renvoie à aucun absolu mais strictement à la réversion immédiate qui fait échapper à l'emboîtement des termes d'une syllogistique sphérique — est celui-ci : poser à neuf la qualité du moyen terme (la jouissance) replace la logique en des fonctions différentes afin de lui faire produire l'inattendu qu'elle recèle.

La pratique analytique n'est rien d'autre que cela et l'acte du psychanalyste consiste à accepter cette hypothèse — c'est-à-dire à la formuler. Autrement dit : à la formaliser.

La place vide que la fonction laisse à l'argument s'inscrit moins d'un x que d'un petit a . Mais ici, dans la psychanalyse, le prédicat (considéré comme une fonction) n'antécède pas l'argument par la place vide — c'est d'assurer un argument comme essentiellement manquant, proprement un manque comme tel, que se construit après coup la fonction qui est nécessaire à la résolution de cette question.

Ainsi peut-on reconsidérer la valeur même de la logique, en impliquant un moyen terme aussi peu assuré de soi-même qu'on puisse. L'exigence logique que la parole ordonnance, de devoir se rapporter à l'Autre, institue le pas-tout qui s'habille du féminin, sans que ce soit pour autant du corps qu'il s'agisse.

Le pas-tout ne s'appréhende qu'en terme de compacité, propose Lacan. Le rapport sexuel est supposé depuis l'interdit qui recouvre l'impossibilité de son effectuation, elle-même tributaire de la faille qui coupe le sujet de l'Autre — et qui, en tant qu'obstacle, se présente comme jouissance phallique.

L'intersection infinie d'ensembles (ouverts en l'occasion, c'est-à-dire excluant leur limite, selon le vocabulaire de Lacan) pris deux par deux constitue cette faille, autrement dit cette jouissance, et cette intersection en ce qu'elle se maintient comme sous-recouvrement d'ouverts est compacte. Lacan pose là en quelque sorte l'équivalence de la compacité (au sens topologique) et du pas-tout.

Et la jouissance est pas-toute de s'ouvrir à autre chose que le phallique, c'est-à-dire cette fois qu'on s'ouvre à une jouissance supplémentaire : on peut en faire l'économie, et cette économie se présente sous le terme d'« interdit » — jouissance supplémentaire qui est la jouissance de l'Autre.

L'acte psychanalytique se résoud donc à ce que s'actionne comme inconnue la jouissance de l'Autre — et c'est pourquoi la psychanalyse, toujours fondée d'un pas-tout, ne saurait concerner que des sujets pris un par un, selon la donnée d'une jouissance féminine.

L'être comme tel se présente par contre dans l'infinitude de sa rupture d'avec le prédicat, disons son universalisation, aussi bien sa psychose — c'est le discours pulvérulent dont parle Lacan —, alors que l'être sexué, resitué cette fois d'un prédicat modifié ne concerne que le particulier.

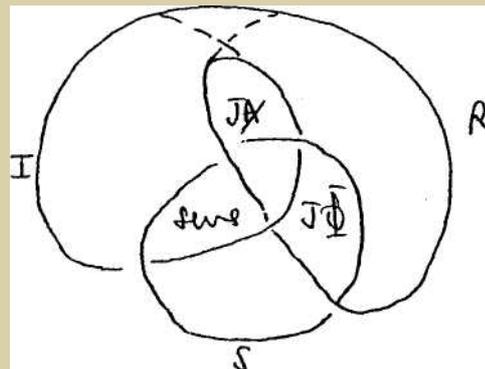
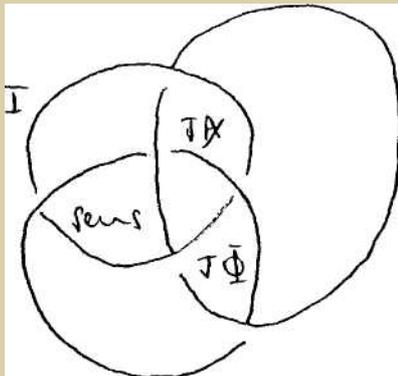
³ *Encore*, p. 16.

*

L'Une-bévue, c'est ce qui revient à se tromper foncièrement dans cette prise du un par un. C'est le ratage de principe, la béance de la cause. Il n'y a pas d'âme sœur ni de psychanalyste pour compléter l'inconscient. Mais l'acte psychanalytique suppose cette erreur comme fondatrice, essentielle — pourquoi ne pas en faire la substance par excellence, l'*ousia* —, c'est-à-dire le *falsus*, la faille. Et cette erreur s'appréhende dans récit, je veux dire dans la mise à plat de la structure. Une falsification fixe ce rapport lâche des éléments et même des registres entre eux. C'est la clinique. Malgré son apparence, la clinique s'effectue en marchant — en faisant glisser la parole comme éclairage des trames dont elle suit le parcours.

L'erreur, qui voudrait que le sexuel se présente par la prise de consistance de l'Autre dans un corps qui le figure, cette erreur se résout dans cette continuité du sujet avec l'Autre que représente la bande de Möbius, mais qui peut aussi opérer autrement depuis le nœud borroméen entre autres. (C'est l'exemple de la tresse.)

La mise en continuité de l'imaginaire et du réel qui persistent noués en nœud de Whitehead nous donne la structure du fantasme.



Ainsi s'effectue du signifiant comme tenant lieu de la représentation et représentation en acte de tenir lieu ... de tenir lieu de jouissance de l'Autre. Ni corps ni dessin, mais tenant-lieu. La représentance freudienne permet ici d'échapper au prédicat à quoi la représentation ramène invinciblement ; la représentance de la représentation produit un effet de tension qu'on ne doit pas prendre simplement pour un balancement ou une ambivalence.

La réalité ici n'est que le moyen de rendre compte de l'acte. Ma question (que les mathématiques résolvent par la négative) subsiste ; celle-ci : y a-t-il moyen (je souligne : moyen) de rendre compte de l'acte ? Lacan a inventé la passe pour tenter d'y répondre.

La passe est la mise en acte d'une réalité *unterlegt*, comme dit Lacan, c'est-à-dire mise en dessous, en souffrance, mais aussi — parce qu'il ne dit pas *untergelegt* —, doublée, étoffée.⁴

La réalité du psychanalyste est étoffée de son manque-à-être. Traverser le fantasme, selon ce qu'implique la topologie du plan projectif, où Lacan spécifie cet acte, ne signifie en rien se débarrasser du fantasme pour s'en sortir lavé (de tout soupçon ?), mais signifie : effectuer le fantasme (et cela se représente par l'homogénéisation, du symbolique et de la continuité imaginaire-réel, l'un étant un cercle et l'autre un huit intérieur, et inversement — plus que le balancement, c'est la tension des coupures (PHL et LSP) du *cross-cap*. Autre chose que

⁴ Séminaire XI, p. 58.

la sphère dont Lacan s'amuse dans « La direction de la cure » à rappeler sa valeur supposée non-conflictuelle.

L'Une-bévue est conflictuelle, insiste Freud.

Serrer son *erre* avec son objet *a* est au risque, comme le nœud de Whitehead l'indique, du moins dans cette présentation, de réduire la jouissance de l'Autre à rien — c'est-à-dire à voir l'inflation phallique prendre le pas sur le *falsus*.

Traverser le fantasme ne signifie donc que restaurer le nœud borroméen supposé de départ, par un coinçage approprié des trois consistances selon les points-nœud de Freud : logique, grammaire, homophonie.

Ainsi la jouissance de l'Autre ne serait pas uniquement jouissance de ce qui vient, à manquer, mais aussi jouissance du glissement du vide — autre chose que la jouissance directe du vide (phallique). Ainsi l'évidence peut-elle s'homologuer de l'évidement. Et si l'acte ne fonctionne pas comme un prédicat, c'est qu'il n'est pas catégorique, mais hypothétique.

Un acte est ce qui s'écrit, c'est-à-dire dont la relation même se transmet.

Si, dans l'acte, le sujet est égal au signifiant qui le constitue, alors la lettre est le lieu où le sujet s'égale au signifiant. D'où la valeur du nom, du nom propre, en ce qu'il *s'écrit*. La nomination, et d'abord dans la passe, inscrit l'acte — c'est bien plus qu'un témoignage de l'acte : un effet de lettre, c'est-à-dire encore bien plus qu'un effet d'inscription.

Complément (octobre 2005)

Il est notable que me manquait en 1992 le concept du « falsidique » à la place du falsifié. Et qu'il s'agissait de travailler encore la nomination. Programme rempli depuis lors.

*